

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

DÉPÔT LEGAL
Rhône
n^o 3117
1887



LE MAGICHIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES

PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

ABONNEMENTS:
France un an, 8 fr. 50^c
— six mois 5 "
Union postale, un an 10 fr
— six mois 6 "
Le numéro 40^c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnem^{ts}
se paient
d'avance.

LE DÉPÔT DE
LYON
1887

Portraits graphologiques
Grand format..... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout
ouvrage dont on enverra deux
exemplaires. On l'annoncera s'il
n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : M^{me} Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie),
membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix
du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse),
membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des
expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon,
par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la
lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal,
1 fr. la ligne.

A la page d'annonces,
0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne
seront pas rendus et il ne sera
répondu qu'aux lettres qui con-
tiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

- Avis important.
- Essais de sciences maudites.
- Etude magnétique.
- Les signes des temps.
- Songes et Rêves.
- Nominations honorifiques.
- Avis.
- Chez nous.
- Chez le voisin.
- Bibliographie.
- Correspondance.
- Feuilleton.

AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à nos lecteurs la prime que nous
annonçons à la page 724 ; un journal de la santé paraissant
quatre fois par mois pour 3 fr. 50, c'est pour rien, d'autant
plus que son prix ordinaire est de 5 fr. Pour obtenir la
prime il faut s'abonner dans nos bureaux.

Feuilleton du *Magicien*.

N^o 20

LES CLEFS SECRÈTES

DU
MAGNÉTISME

PAR M^{me} LOUIS MOND

— Je vois ça d'ici, et j'en ai le tableau devant mes yeux !

— Pendant que les uns cherchent à entrer, tout natu-
rellement les autres cherchent à sortir, et, le mouvement
se produisant en double, c'est, dans le bâtiment, un va-
et-vient continuel de portes ouvertes et fermées. Celui qui
tend à entrer n'est pas toujours en face de celui qui tend
à sortir, ce qui fait que là, comme là, il y a une lacune
dans le mouvement à double entente. Mais, comme tout
actif qui s'agite entraîne son passif et que tout passif qui
se remue a un actif pour moteur, il s'ensuit que par cette
porte ouverte, pour entrer, il doit en passer un autre
pour sortir ; et cela forcément et par homogénéité de

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Universel comme Paracelse, Henri Khunrath (1560-1605) a condensé la science synthétique des mages dans un petit in-folio superbement imprimé en 1602 (1). Je n'ai rien lu de plus personnel, de plus attachant que cet *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae*. Autour des plus sereines pensées, rampe tortueusement un style âpre, exalté, presque barbare, mais d'un relief miroitant à la Tertullien. Merveilleux contraste! Il semble que le Verbe acharné prenne l'idée d'assaut; mais qu'on ne se rebute pas aux rocailles de la forme: l'idée occulte s'irradie soudain pour qui sait la surprendre, et sur le tumulte épique des vocables, verse à flots de lumière l'ineffable idéal. Le texte mystique commente les dogmes et les canons de la Kabbale spéculative, et neuf étonnants pentacles symbolisent, suivant l'usage des maîtres, les derniers arcanes. Si Khunrath se dirige, dans la pratique, au flambeau de la théorie, encore contrôle-t-il infatigablement — chose rare à son époque — la théorie par l'expérience: ainsi répète-t-il à tout propos: — « *Theosophicè in oratorio, physico-chemicè in laboratorio, uti philosophum decet, REM tractavi, examinavi, trituravi....* » Deux opuscules posthumes de Khunrath: *Confessio de Chao Chemicorum* et *Signatura Magnesiae* (Agentorati 1649) sont d'indispensables manuels à tous « étudiants souffleurs. »

Sans stationner à l'astrologue Jérôme Cardan (2) (1501-1576), connu pour son estimable traité *De Subtilitate*; sans

(1) L'approbation royale qui s'y trouve annexée est datée de 1598.

(2) Vers cette époque, les Adeptes se multiplient à tel point, que les énumérer tous m'entraînerait fort au-delà de mon cadre.

mouvement, car c'est une de ces lois qui ne se transgresse jamais. A leur tour, les hommes y ont deux mouvements, comment dirons-nous? de passager, celui qui relève de leur libre-arbitre et celui qui leur est imposé par le mouvement général des êtres. Dans le premier cas, c'est lui qui agit d'initiative, faisant naître l'occasion ou la prenant aux cheveux. Dans le second cas, c'est la fatalité première qui se charge du mouvement. Ce jeu des portes est donc continu et incessant dans la vie et l'homme, s'il veut arriver, doit y être sans relâche, à l'affût de celles qui s'ouvrent pour tâcher d'y passer le premier. Les mouvements forcés y ont leur action tout aussi bien que ceux qui y sont volontaires; mais, comme ils partent d'une force aveugle, les meilleurs peuvent nous être contraires, si nous ne savons nous en rendre maître; ce que je tâche de vous démontrer dans l'enseignement présent.

— Or donc, ces portes qui s'ouvrent et qui se ferment sont, au figuré, le grand jeu de la destinée et le grand savoir-faire des gens heureux est de savoir y passer à propos. Cependant je vous ferai observer que pour que la justice soit satisfaite chacun devrait l'avoir par faculté naturelle; car, enfin, nous naissons tous égaux et en besoin d'arriver.

— A cela, je vous répondrai non; car l'avantage, en fait

parler, à mon grand regret, du docte moine Guillaume Postel (1510-1581), dont la *Clavis Absconditorum à constitutione mundi* ouvre la porte, toujours condamnée pour le « profanum vulgus », de l'orthodoxie synthétique; sans louer, comme il conviendrait, le *Basilica Chemica* et le *Livre des signatures*, où Oswald Croll (15...-1609) crée une splendide théorie du monde, dont Gaffarel, l'astrologue de Richelieu, glane quelques débris pour sa compilation *des Curiositez inouïes*; — j'en passe, et des meilleurs, — je salue ici le grand initié Knorr de Rosenroth (1636-1685), à qui la postérité doit un recueil kabbalistique, presque introuvable de nos jours, qu'on peut qualifier d'ineffable et d'unique. Interprétation du Zohar, anthologie des ouvrages les plus rares et sublimes de l'antique Kabbale, et lumineux commentaire sur ce trésor doctrinal, la *Kabbala denudata* (Sulzbaci, 1677, 3 vol. in-4°) forme, avec la collection de Pistorius et tels manuscrits hébreux, le compendium vraiment classique des sciences hermético-chaldéennes.

Mais de Rosenroth au début de ce siècle, qui vaut d'être honoré du titre d'Initié supérieur? — Ce n'est point Swedenborg (1688-1772), illuminé souvent génial, mais fantasque et téméraire. Ce ne sont point Junctin de Florence, J.-B. Morin, Pierre Leclerc, astrologues exclusifs. Ce n'est point Pasqualis de Martinez, dont la doctrine est *insoupçonnée*; ni Saint-Martin, dont les livres — autant d'ineffables brouillards — sont traversés de sublimes éclairs; ni Cagliostro, réalisateur extraordinaire, mais esprit équivoque, extravagant, fumeux, aussi bien qu'érudit et original. — Ce n'est pas Cazotte: *Le Diable amoureux*, où la passion est kabbalistiquement analysée, ne suffit qu'à lui donner l'estime et la sympathie — non l'admiration des adeptes.

Mais de nos jours, un génie s'est manifesté, pour rebâtir, plus somptueux et colossal que jamais, le temple de Salomon-roi. Pensée vaste et synthétique, style lumineux et riche, imperturbable logique et science sûre d'elle-même,

de faculté, n'est pas de posséder, mais bien de conquérir. Pour qu'une chose nous soit comptée comme mérite, il faut que nous l'ayons acquise à la sueur de notre front et qu'en face de son avantage nous puissions mettre les efforts qu'elle nous a coûtés; sans quoi, nous sommes comme celui qui n'ayant eu que la peine de naître tient tout de ses parents; autrement dit est sans mérite personnel, s'il ne sait s'en faire un de lui-même. L'effort... tout est là pour arriver, tout est là pour valoir quelque chose.

— Oui, rien sans peine; et il en est au moral comme au physique.

— Quand donc, une porte s'ouvre, qu'elle soit d'ici, qu'elle soit de là, il faut y passer; et y passer le premier si l'on veut jouir des privilèges auxquels elle mène. La porte s'ouvre... on se présente, voilà le mouvement! Si elle se referme d'elle-même ou qu'un autre y passe avant nous, ce qui peut être si nous sommes trop longs à nous décider, il faut, sans perdre de temps à y frapper ce qui serait peine inutile, aller à une autre dont l'entrebâillement se fait, celle-ci pouvant être à notre intention; avantage que nous ne pouvons que perdre si nous restons occupés à l'autre. Il est certain que si nous n'y passons pas, un autre le fera en notre lieu et place, le

Eliphas Lévi (1) est un magiste complet. Les cercles concentriques de son œuvre embrassent la science entière, et chacun de ses livres, témoignant d'une signification précise, a sa raison d'être absolue. Son *Dogme* enseigne ; son *Rituel* prescrit ; son *Histoire* adapte ; sa *Clef des grands Mystères* explique ; ses *Fables et Symboles* révèlent (2) ; son *Sorcier de Meudon* prêche d'exemple ; enfin, sa *Science des Esprits* apporte la solution des plus hauts problèmes métaphysiques. — Ainsi, sous la plume d'Eliphas, la magie se trouve exposée à tous ses points de vue : l'œuvre totale, dont chaque traité est une facette, constitue la plus cohésive, absolue et inattaquable synthèse qu'un occultiste puisse rêver. — Et ce penseur magnifique se donne la fantaisie d'être un grand artiste, par surcroît ! De son style chaud, large, éloquent, — précis jusqu'au scrupule, hardi jusqu'à la licence, — il enserme la pensée plus large et plus hardie encore. Les mots « suggestifs » abondent : où de vertigineux aperçus déroutent l'expression verbale, où d'évasives nuances défient la langue abstraite, la rigueur exacte d'une métaphore nouvelle fixe le flottant, précise l'incertain, définit l'immense, nombre l'innombrable.

Mais, à parcourir en tous sens les trois mondes : métaphysique, idéal et naturel, Eliphas Lévi ne stationne guère ; le grand courant centralisateur l'entraîne, et bien des questions qu'il effleure vaudraient qu'on les développât. Telles l'histoire des origines asiatiques de l'occultisme et la théorie sociale, qui sont à peine indiquées.

Or, ces deux points capitaux sont mis en lumière par un magiste contemporain d'une compétence profonde, le marquis de Saint-Yves d'Alveydre (3) ; de telle sorte que les œuvres de ces deux adeptes se complètent et se com-

(1) Alphonse-Louis Constant (1810-1875).

(2) Au vrai sens étymologique : *Re-velare*, revoiler, symboliser à nouveau

(3) Né en 1842.

mentent fort heureusement. Toutefois la synthèse sociale qu'esquisse Eliphas en quelques pages de son œuvre, semble différer de celle que M. de Saint-Yves soutient vaillamment depuis trois années et fera peut-être prévaloir : la forme idéale du gouvernement est, aux yeux de ce dernier, celle qu'il nomme *synarchique*, c'est-à-dire en harmonie avec les principes éternels. — L'administration de chaque pays serait confiée à trois collèges de spécialistes : les Doctrinaires enseignants (conseil des Eglises) ; — les Législateurs juristes (conseil des Etats) ; — les Notables économistes (conseil des Communes). — Voilà pour la synarchie nationale. D'autre part, trois conseils hiérarchiquement supérieurs, mais essentiellement correspondants à ceux-là, seraient chargés de l'administration centrale de la synarchie européenne. Chaque nation conservant ainsi son autonomie, générerait ses propres affaires, et la grande assemblée de civilisation générale veillerait à l'équitable gestion des intérêts communs. — Alors l'équilibre Européen — cette chimère du passé — deviendrait une réalité dans l'avenir, et ce serait l'avènement du règne messianique sur la terre. Telle est, en substance, cette théorie magnifiquement cabalistique ; car, selon la loi d'Hermès, les choses d'en bas doivent être analogues à celles d'en haut, et le *microcosme* reproduire un *macrocosme* en miniature : or, miroir de la divinité même, l'humanité, triple et une, serait régie par le ternaire, et marquée, par addition de son unité spécifique, au signe du quaternaire.

(à suivre).



mouvement d'ensemble voulant que l'équilibre de celui qui porte le monde se fasse toujours et à tout prix. Quand il en est ainsi, nous descendons du rôle actif au rôle passif. c'est-à-dire, ne pouvant plus passer que *forcément* par une porte ou l'autre de celles qui mènent à la déception, au malheur, etc. Arriver trop tard aux portes qui s'ouvrent ou vouloir faire ouvrir de force celles qui se sont refermées est même faute et même résultat ; tout aussi bien que de vouloir forcer l'entrebâillement de celles qui n'ont pas à s'ouvrir. Ou on se lasse à attendre, ou l'on se fatigue à frapper, et c'est d'ordinaire au moment où, découragés, on renonce à le faire que la porte s'ouvre d'elle-même, livrant passage aux avisés de l'heure. Dans le grand jeu du mouvement universel, toute action détache une cause et toute cause y a ses effets — analogues à elle-même — dans le monde de la réalisation. Quand donc, on s'est présenté à une porte qui s'est refermée d'elle-même, ce qui veut dire qu'elle ne s'était pas ouverte à votre intention, il est inutile de s'y arrêter, puisque l'on est assuré que, tôt ou tard, il en est une qui s'ouvrira pour soi et par laquelle on devra passer, la tête haute, si l'on a su la prendre à temps ; la tête basse si l'on s'y laisse pousser par le destin. La première s'était ouverte par l'effort d'un autre, car toutes s'ouvrent comme conséquence de ceux que nous faisons, soit dans le sens du bien, soit dans celui du mal,

et nul autre que celui qui l'avait ouverte n'aurait pu y passer, s'il avait été présent, à l'heure de son ouverture ; autrement dit, où celui-là ne passe pas, cet autre passe, ce qui peut être dangereux en certains cas, mais peut aussi très bien se faire par hardiesse et mouvement de volonté forte. Ceci est une autre question que nous trouverons en suivant.

— Je ne pense pas qu'il vous soit nécessaire de m'en dire davantage à ce sujet, car je vous ai compris.

CHAPITRE XXIII

Heur et malheur

— Dans la vie, il y a deux parts : l'une bonne, l'autre mauvaise ; et toutes deux le sont du plus ou moins dans le courant qui les mènent. Dans la première est ce qu'on nomme « la chance, » c'est-à-dire le succès et la réussite ; dans la seconde est ce qu'on appelle « la malchance », autrement dit l'insuccès, la ruine et la déchéance ; les deux portent l'homme et l'accompagnent jusqu'à la mort. Comme il y a deux sortes de fatalité, de même il y a deux sortes de bonheur et deux sortes de malheur ; bonheurs et malheurs qui ne relèvent que de nous. Ces derniers sont

Etude magnétique.

Nous trouvons dans *la Vie Posthume*, un journal qui s'occupe sérieusement de magnétisme, le résumé d'un compte rendu paru dans *la Revue philosophique* du mois de décembre dernier ; résumé que nous allons résumer à notre tour, et pour les besoins de notre cause.

— L. est une jeune femme de dix-neuf ans, atteinte de grande hystérie. C'est dans une de ses crises que M. Janet l'endort une première fois.

Au début, (ce qui est presque toujours), elle discute les ordres donnés et alors les suggestions ne se réalisent pas ; mais au bout de quatre séances, le somnambulisme étant complet, la résistance cesse et, de progression en progression, L... arrive à l'inconscience entière et à une telle passivité du cerveau que, sans même s'en apercevoir, elle exécute tout ce que son magnétiseur lui ordonne. « Faites un pied de nez », lui dit-il, et elle le fait, sans cesser de causer et sans même s'en apercevoir. Il lui dit : « Promenez-vous » ; et elle se promène sans cesser de causer et en croyant rester assise. Elle l'entend parfaitement quand il cause avec elle et lui répond sensément ; mais s'il interrompt sa phrase pour lui faire brusquement un commandement, elle entend la phrase et n'entend pas le commandement qui s'exécute à son insu. Un jour, il lui ordonne de résister, ce qu'elle eût l'air de ne pas comprendre, ne se souvenant pas de son obéissance ; et, à ce sujet, toute suggestion qu'il put faire ne pénétra pas dans sa conscience.

Le même genre était possible à l'état de veille et, si l'on produisait la contracture des membres ou autre action

involontaires la plupart du temps, mais toujours le résultat d'un fait soumis à notre libre arbitre et les deux font cause commune dans le courant de la vie ; mais dans l'intelligence du magnétisme il faut savoir les distinguer. Nous avons donc le bonheur qui nous est donné par la chance et celui qui résulte de nos combinaisons propres. Le premier nous donne la réussite, le second nous apporte le succès ; mais les deux se tiennent par effet de mouvement et qui veut l'un veut l'autre. Le malheur étant le revers du bonheur, il en est de même pour lui. Les gens heureux naissant avec la chance en poupe, nous n'avons rien à leur apprendre en fait de mouvements aptes à améliorer leur sort, leur moi personnel étant là pour les renseigner à ce sujet ; quant aux déshérités de la chance c'est autre chose, et ce que je vous en dis ici est pour eux seuls.

CHAPITRE XXIV

Comment on noue le bonheur

— Voulez-vous bien me dire ce qu'on entend par nouer le bonheur ?

— Quand on voulait jadis empêcher quelqu'un de se marier on lui nouait l'aiguillette, terme qui, pour nous,

permanente, elle ne s'en apercevait que si on la contraignait à le voir ; — et M. Janet ajoute que l'hallucination devait forcément être consciente puisque le sujet n'en avait pas entendu le commandement, ce qui est juste l'opposé de notre opinion à nous.

M. Janet se demande jusqu'où va cette inconscience et quels sont les phénomènes psychologiques qui peuvent la motiver ; ce qu'il va tâcher de déterminer, en jetant, en même temps, quelque lumière sur les suggestions à termes fixes.

En ce qui est de ces dernières, il n'est pas de l'avis d'un autre M. Janet qui craint, en admettant des phénomènes de ce genre, de se laisser entraîner dans le domaine des facultés mystérieuses et inconnues ; il croit, lui, que le somnambule compte nécessairement le temps et que, par suite de véritables phénomènes psychologiques, etc., des jugements peuvent se former et persister pendant un certain nombre de jours dans la tête d'un individu sans qu'il en ait conscience.

Arrêtons-nous là pour aujourd'hui, puis nous reprendrons.

Rappelons tout d'abord que l'homme, *image de la Divinité*, est comme elle en trois principes ou personnalités : notre esprit ou intelligence, principe intellectuel et divin, notre corps astral ou sidéral, principe fluidique, notre chair ou corps terrestre, principe matériel. Le premier vit par la pensée, le second par les sensations, le troisième par la respiration et les aliments.

Le corps sidéral, celui que les spirites appelle pèrisprit, est donc le seul qui soit en rapport direct avec la nature et ses effluves, le seul qui vive de ces dernières et s'en nourrisse, le seul qui sente et éprouve ; la matière étant inerte par elle-même et l'esprit trop abstrait pour pouvoir se résumer en autre chose qu'en lui-même. Il forme avec le

veut dire : *lui couper les courants du mariage* ; ce qui s'explique de soi du moment que nous savons ce qu'on désigne par le mot *courant* et ce que veut dire celui de *nouer*, quand on le leur applique. Depuis lors, l'expression a été ridiculisée et mise au nombre des superstitions courantes, mais le principe n'en reste pas moins ce qu'il était jadis.

— Et, pour nous, il n'en faut pas davantage !

— Nouer l'aiguille voulait dire arrêter les courants qui mènent au mariage en les fixant sur un point de négation, nouer le bonheur veut dire, par analogie, fixer les courants de ce dernier sur un point de réussite ; et il y a pour cela un mouvement *ad hoc*. Ce mouvement, c'est celui des gens heureux ; étudions-le et voyons ce qu'il nous donne. En premier lieu, il faut avoir toute confiance en soi et, une fois qu'on y est assuré, ne plus hésiter, toute hésitation pouvant faire manquer l'heure et le moment.

— Tout le monde n'a pas l'esprit d'initiative dont nous parlons et d'autres l'ont trop accentué.

— C'est vrai ; mais on peut le développer quand on ne l'a pas et l'endiguer quand il va trop loin. C'est ce travail

corps matériel les deux principes extrêmes de notre être ; pendant que le corps astral leur sert de terme moyen ou lien de rapprochement. Ce dernier étant, des trois, le seul qui soit en rapport direct avec la nature, ce dont le lecteur doit se souvenir, est aussi le seul qui puisse être actionné par ses fluides à elle, ce qui se conçoit, tout moyen devant être en similitude avec la cause qu'il met en mouvement. Ces fluides, qui ne sont autres que les fluides magnétiques ou nerveux, sont nommés ainsi, parce que c'est par les nerfs que leur circulation se fait en nous, par les nerfs que le corps sidéral s'en nourrit ; pendant que les deux autres, l'esprit et le corps matériel, les absorbant sans pouvoir les utiliser n'en éprouvent qu'une plénitude lourde et enivrante qui les endort du sommeil somnambulique, maladroitement nommé « hypnose » par ceux qui ne la comprennent pas,

Le corps sidéral ou l'instinct, nous l'avons dit, veille donc seul dans le sommeil somnambulique pendant que ses deux compagnons dorment et sont sans conscience d'eux-mêmes ; ce qui fait que le sujet est lui-même inconscient de ses faits et gestes, ni plus ni moins qu'un ivrogne qui a trop bu, ni plus ni moins qu'un fou qui a perdu la raison, les deux effets se produisant ensemble et à dose égale, quand le somnambulisme est complet. En un mot, dans ce dernier l'instinct veille seul pendant que les deux autres dorment ; le corps matériel pouvant, dans certains cas, s'endormir sans l'esprit, ce qui se voit dans la catalepsie éveillée, et, dans d'autres, l'esprit, sans le corps matériel, ce qu'on retrouve dans les faits cités plus haut.

Revenons aux moutons de M. Janet.

Complètement endormie, L... est donc devenue inconsciente de ses actes, puisque sa conscience s'est endormie avec elle et qu'elle est dès lors incapable de discerner entre le bien et le mal. Elle obéit à son magnétiseur, machinalement et comme un automate, parce que le magné-

tisme est œuvre de volonté et que toute passivité n'a d'action que par la volonté qui s'en empare : un somnambule être passif par l'engourdissement qui le tient, est donc *forcément*, et par loi naturelle, la chose et l'instrument de celui qui le magnétise, le dominant dans sa chair et son esprit. Ceci est mathématiquement obligatoire pour qui nous a compris.

Mais elle parle...

Oui ; comme le chien aboie et comme le chat miaule : *par instinct et faculté naturelle.*

Elle discute...

Non. ce qui fait deux, elle *veut* ou *ne veut pas*, selon que son intérêt *personnel* est à ceci ou à cela ; les somnambules n'ayant, comme les animaux, que leur moi personnel pour leur servir de guide et de boussole.

Elle calcule...

Encore non ; elle *voit*, comme on voit dans un miroir les images qu'il reflète, *son imagination lui tenant lieu de ce dernier* ; et comme les animaux qui connaissent sans calculer, le temps, les jours et les heures où les choses voulues pour eux doivent se faire, sa vue instinctive s'en va chercher dans la lumière astrale, où il s'est inscrit dès l'abord, l'ordre que son magnétiseur lui a inculqué. Tranchons d'un mot : dans le somnambulisme, il ne reste plus d'agissant que l'animal humain, doué de la parole et de sensations plus largement déterminées que celles des autres êtres de la création.

Un somnambule marche au bord d'un précipice sans en voir le danger ; donc il est inconscient, et qui l'est pour une chose l'est pour toutes.

Les mêmes effets se produisent à l'état de veille...

dont je vous parle et que je recommande à ceux qui veulent arriver. Règle générale, le mouvement qui mène au bonheur est celui qui équilibre le mieux toutes les forces ; les forces matérielles en ce qui est des sens ; les forces intellectuelles en ce qui est de l'esprit. Ici ce sont les biens de la terre qu'on appelle à soi, là les jouissances qui donnent la sagesse et la raison dont on cherche à s'enrichir.

— Que faut-il faire pour acquérir ces forces ?

— Pratiquer les vertus qu'elles représentent, car le bonheur ne s'attache qu'aux forces acquises.

— Et votre conclusion?...

— Est celle-ci : tout courant a double force et toute force double courant ; ici le mouvement qui dirige, là celui qui renverse. La force qui dirige, il faut apprendre à la conduire ; celle qui renverse, il faut savoir l'arrêter ; car, là est le mouvement qui porte, quand il s'agit de conduire, celui qui retient quand il s'agit de parer un danger. La science de ce mouvement double, et, double mouvement, étant la seule apte à conquérir le bonheur, est de même la seule apte à détacher les causes de réussite ; et il faut nécessairement, quand on ne l'apporte pas en nais-

sant, l'apprendre, si l'on veut la posséder ; et, la posséder et savoir s'en servir, est le *nec plus ultra* de la science humaine.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle donne la possession de soi-même la première de toutes les forces ; aussi passe-t-elle avant celle qui est naturelle dans le bilan de nos mérites.

— Pourquoi encore ?

— Parce qu'elle est force acquise et que l'autre n'est que faculté reçue.

— Pourquoi la première est-elle force acquise et la seconde faculté seulement ?

— Parce que pour posséder celle-ci il nous faut l'effort et le travail pendant que celle-là nous a été donnée gratuitement ; parce que l'une est intelligence et l'autre instinct seulement.

(à suivre)

Parce qu'en poussant son action magnétique jusqu'à ses dernières limites, M. Janet a amené son sujet à l'état de *Vigile* ou d'*automagnétique*, état que nous avons décrit dans nos leçons précédentes comme étant connu et apprécié depuis longtemps par nous, magnétiseurs issus de l'école fondamentale de Mesmer.

Quant aux suggestions à terme fixe, et autres, il suffit de se rappeler qu'elles ne sont que des envoûtements partiels et circonscrits pour en avoir la clef; que faisant partie du mouvement journalier de la vie, nous y sommes plus ou moins soumis par notre nature et notre tempérament, ce qui les explique d'une manière logique et certaine. Nous en avons assez dit à ce sujet pour que le lecteur puisse s'y retrouver de lui-même.

Et en terminant : le raisonnement étant faculté endormie chez les somnambules, ceux-ci ne peuvent agir qu'en vertu de celle qui veille l'*instinct*. Là est la clef du labyrinthe où M. Janet et ceux de son école se perdent.

(A suivre.)

L. MOND.

Les Signes des temps

Tout d'abord, ouvrant la série des signes présents, nous avons le proverbe qui dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu : *il fume guerre* dans tous les Etats d'Europe, c'est donc que celle-ci couve sous la cendre; ce qui est de fait et on la sent, pour ainsi dire, éclore sous ses pas.

Il fume dans tous les Etats d'Europe à partir du plus petit pour arriver aux plus grands, et il y fume guerre, ce qui indique que celle qui sera, sera formidable et générale, le feu couvant partout où il y a de la fumée. Elle sera, parce qu'elle doit être, et elle doit être parce qu'elle est écrite dans les signes du temps. Elle sera formidable et générale, parce qu'il faut pour pouvoir circonscire les incendies qu'ils ne se portent pas sur tous les points à la fois; ce que nous n'avons pas besoin de définir pour que nos lecteurs le comprennent.

A l'heure présente, tous les Etats d'Europe chauffent leurs armements, et l'on ne se met généralement pas sur le pied de guerre pour rester en paix; ce qui serait tout aussi illogique que mal pensé. Le mouvement qui porte au conflit pourrait être retenu et arrêté s'il ne portait que sur deux ou trois de ces Etats, les autres pouvant faire contrepoids à la balance; mais tous, et sans exception, il ne peut qu'agir dans son ordre d'action et pousser à l'embrasement des peuples et des états. Pourquoi? Parce qu'aucun d'eux ne peut désarmer sans se livrer à la merci des autres et que la même crainte qui leur met les armes aux mains leur fait une loi, *inexorable*, de les y garder jusqu'à ce que les autres les mettent bas avec eux; et bien fort serait celui qui les amènerait, en cet instant, à désarmer tous ensemble.

Les pronostics guerre sont donc sur le point de se réaliser et nos lecteurs doivent se préparer à cette dernière, dont l'heure approche à grands pas, étant devenue nécessaire et obligatoire vu la position prise par chacun des belligérants; et nous serions étonnée qu'elle n'éclata pas dans le courant de l'année actuelle. Tout ce qu'elle

pourrait faire en l'état présent serait d'être retardée jusqu'au printemps prochain; mais nous avouons regarder la chose comme bien difficile.

Elle est nécessaire et obligatoire 1° parce que l'équilibre européen étant détruit de fond en comble il y a urgence de le relever; 2° parce qu'il faut ramener à son niveau la fortune publique, complètement détournée de ce dernier, 3° qu'il faut enterrer le vieux monde et édifier le nouveau qui ne peut s'implanter que sur les ruines de ce dernier.

Il est certain que les procédés de M. de Bismarck ne sont pas faits pour tranquilliser les esprits et on le connaît assez pour savoir qu'avec lui il n'y a de certitude en rien. On sait même qu'il ne parle paix que lorsqu'il veut la guerre, et que lorsqu'il nous accuse de trahison c'est qu'il en médite une en sous-œuvre contre nous; mais qu'on aille au fond des choses et on verra que c'est lui qui la veut et non pas nous.

Il la veut, parce que le pal sur lequel il s'est placé commence à lui entamer les chairs : la révolution gronde autour de lui et la mort avide veille au chevet du vieux Guillaume, sa force et son point d'appui. Ce dernier mort, M. de Bismarck cesse d'être l'ogre de Prusse, et son prestige meurt avec celui qui l'a soutenu; quant à la révolution, il sait bien que s'il a obtenu aux dernières élections la majorité qu'il visait ce n'a été qu'à l'aide de sa fraude et que l'esprit vrai de la nation allemande s'éloigne de lui de plus en plus; la guerre seule peut le sauver du double danger qu'il court, raison pour laquelle il la veut et la fera. Le véritable danger est là.

S'il avait pu nous faire prendre l'offensive... mais non, deviné, nous l'avons laissé se débattre seul dans ses invectives; ce dont il enragé d'autant plus que tout obstacle exalte son ardeur belliqueuse en l'irritant. Nous nous sommes relevés et nous grandissons, il faut donc nous écraser à nouveau pour qu'il reste maître de la politique européenne; et, au risque d'être écrasé lui-même, il lèvera sa botte de spadassin pour la poser sur nous; mais, plus avisés que la dernière fois et las du carnage qu'il médite, nous saurons la prendre et nous en servir pour le renverser.

La guerre est forcée parce que tout acte qui a un commencement d'exécution doit porter ses fruits et arriver à une définition quelconque. Cette loi, nos lecteurs la connaissent et nous n'avons pas à la leur définir de nouveau.

Quel est le premier pas dans une question de ce genre? L'armement ou préparatifs de combat: or donc, et puisqu'à l'heure présente ce premier pas est fait dans celle qui se prépare, ce premier pas le plus difficile de tous, les autres doivent forcément le suivre et amener les résultats cherchés.

C'est en vertu de ce principe que l'Europe, *sur pied de guerre dans tous ses Etats*, ne peut que voir ces derniers se prendre aux cheveux dans un délai plus ou moins long sous un prétexte ou sous un autre; et l'on sait ce que vaut une perruque quand une meute de chiens prend plaisir à la dévorer; ce qui sera de même pour l'Europe si, comme nous le craignons et pressentons, ses divers Etats se mettent à s'entrechoquer, faute de s'entendre dans le mouvement commun à tous.

(A suivre.)

L. MOND.

SONGES et RÊVES

E

Eau. — (voir plus haut).

Echelle. — La monter, honneurs et dignités — la descendre, dommage.

Ecrevisse. — Retard dans les affaires.

Ecrire. — Accusation.

Eglise. — Consolation.

Éléphant. — Heureux événement.

Enfant. — Peine et embarras.

Enterrement. — Mariage.

Épée. — Trahison, danger d'être tué — la porter, puissance — en frapper quelqu'un, remords.

Épines. — Méchanceté — en être piqué, amour trahi — tomber d'un arbre en s'accrochant à ses épines, destitution.

Etoiles. — Les voir tomber, mariage prochain.

Étude. — D'homme d'affaires, procès.

Étudier. — Contentement.

Évêque. — Bonheur et prospérité.

F

Faim. — Si on la satisfait, prospérité.

Fantôme. — Blanc, joie et honneur — noir, tentation et tromperie.

Fardeau. — Tribulations.

Fenêtre. — Se jeter d'une fenêtre, perte de procès — y entrer, gain de ce dernier.

Fesses. — Honte et infamie si on les voit.

Feu. — (Voir plus haut).

Fèves. — Querelles et procès.

Frères. — Dans leur saison, joie et bonheur — le contraire, si ce n'est pas dans la saison.

Flèche. — Si l'on est atteint, désagrément, accident fâcheux.

Fleurs. — (Voir plus haut).

Fossé. — Le sauter, obstacle franchi — manquer le pas, tomber sous ce dernier.

Foudre. — La voir tomber, perte de biens.

Fontaine. — Si elle tarit, mort et pauvreté — le contraire si elle coule abondamment.

Fourmis. — Abondance produite par le travail.

Fromage. — En manger, gain et plaisir.

G

Gale. — En être couvert, grandes richesses à venir.

Gants. — Les avoir aux mains, honneur.

Gâteaux. — En manger, profit.

Genoux. — Les avoir coupés, manque d'ouvrage.

Gibet, Potence, Echafaud. — Élévation en dignité si on y est exécuté; et plus ces derniers sont hauts, plus l'élévation est grande.

Glace, Neige. — Mauvais succès.

Grange. — Pleine, mariage riche ou héritage.

Grêle. — Dommage.

Grenier. — Y demeurer, disgrâce.

Grenouilles. — Bavards et flatteurs dont il faut se méfier.

Grille. — Détention.

Guêpes. — En être piqué, vexation.

H

Habits. — S'ils sont déchirés, honte et blâme — brodés, joie et honneur.

Hallebarde. — Sûreté.

Hanches. — Grosses, postérité nombreuse et beaux enfants — rompues, séparation dans le ménage, perte d'enfants.

Hannetons. — Inquiétudes.

Haricots. — Blâme et inquiétude.

Hirondelles. — Nouvelles agréables.

Horoscope. — Se faire tirer son horoscope, les cartes, etc., tourment mal fondé, crainte et embarras.

Huile. — Sur soi, grands avantages, voyage très utile — à terre, perte et préjudice.

Huissier. — Embûches.

Hure de sanglier. — La recevoir, triomphe sur ses ennemis — l'offrir, le contraire.

Hydropisie. — Besoin, grossesse mystérieuse.
(à suivre).

Nominations honorifiques

M. Turpin de Sansay a été nommé président d'honneur perpétuel de la Société Parisienne de Sauvetage et membre d'honneur de la Société biographique de France.

M. André Burnichon a été nommé membre de l'Institut général de Sauvetage de la Corrèze.

M. Berth, commis principal de 1^{re} classe au bureau des postes de Bellecour, vient d'être nommé directeur du bureau Lyon-St-Jean. M. le ministre des postes ne pouvait faire un meilleur choix, notre nouveau titulaire ayant toujours été, depuis vingt-cinq ans que notre administration des postes le possède, hautement apprécié de ses chefs et aussi grandement aimé qu'estimé de ses subordonnés. Qu'il veuille bien recevoir nos félicitations.

AVIS

Un ancien Directeur et Rédacteur en chef d'une Revue scientifique désire rentrer dans une Rédaction ou emploi convenable.

M. Lamoulinette, à St-Porchaire (Charente-Inférieure).

CHEZ NOUS

Notre Primé

Par suite d'un traité passé à Paris avec la direction du PETIT JOURNAL DE LA SANTÉ, nous avons acquis le privilège d'offrir à tous nos lecteurs un abonnement d'un an à ce journal, moyennant la somme de 3 fr. 50 au lieu de 5 fr.

Le PETIT JOURNAL DE LA SANTÉ, qui compte parmi ses collaborateurs Camille Flammarion, Louis Figuier, Félix Hément, Henri de Parville, D^r Decaisne, W. de Fonvielle, D^r Brémond, D^r Monin, Mallat de Bassilan, D^r Hector Georges, D^r Marc, etc., et autres célébrités de la presse scientifique, est reconnu par nos principales Sociétés d'instruction populaire comme le meilleur organe de vulgarisation des sciences médicales et naturelles.

Les abonnés ont droit aux consultations *gratuites* qui leur sont données par d'éminents praticiens de Paris.

Grâce à son organisation toute sociale et à son bon marché excessif, le PETIT JOURNAL DE LA SANTÉ occupe, aujourd'hui, la première place parmi les publications populaires.

Nous sommes heureux d'avoir pu obtenir pour nos lecteurs des conditions aussi modiques et nous espérons que tous profiteront de cette faveur exceptionnelle dont leur santé bénéficiera certainement.

Le PETIT JOURNAL DE LA SANTÉ paraît tous les dimanches et sera envoyé sous bande imprimée à ceux de nos lecteurs, qui verseront dans nos bureaux 3 fr. 50, montant de l'abonnement d'un an.

Un Numéro spécimen est envoyé GRATIS.

CHEZ LE VOISIN

Est-ce la guerre? Est-ce la paix? A l'heure où se pose ce redoutable problème, il nous a paru utile de publier un travail inspiré par un patriotisme aussi sage qu'éclairé: **La Revanche**, par Evariste CARRANCE.

Pour recevoir *franco* dans toute la France, la brochure: **La Revanche**, envoyer 30 centimes en timbre-poste à M. l'administrateur du journal la *Revue Française*, rue du Saumon, 6, à Agen (Lot-et-Garonne).

BIBLIOGRAPHIE

Le dernier mot de la librairie élégante et à bon marché est la création de la PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE à 25 centimes le volume.

Cette bibliothèque contient les meilleurs romans, voyages, poésies, etc., signés des plus grands noms de la littérature ancienne et moderne.

Elle donne, pour 25 centimes, des ouvrages qui se vendent partout 1 fr., 2 fr. et même 3 fr. le volume.

Extrait du catalogue

CATULLE MENDÈS.....	{ La Demoiselle en or , 3 vol.
	{ La Petite Impératrice , 3 vol.
PAUL ALEXIS.....	{ Un Amour platonique , 1 v. Les Femmes du père Lefèvre
PÉLIX PYAT.....	La Folle d'Ostende , 1 volume.
FAUL ALEXIS.....	L'infortune de M. Prague , 1 v.
ED. LEPELLETIER.....	Le Supplice d'une Mère , 2 v.
LÉON CLADEL.....	Les Martyrs ridicules , 3 vol.
JULIETTE LAMBERT.....	Saine et sauve , 2 volumes.
LÉON HENNIQUE.....	L'accident de M. Hébert 2 v.
PAUL HEUST.....	Un coin de la vie de Misère , 1 v.
G. DARGENTY.....	Le Roman d'un Exilé , 2 volumes
EDM PICARD.....	L'Amiral , 1 volume.
EDOUARD ROD.....	Tatiana Leïlof , 2 volumes.
ALEX. FOURGEAU.....	Les fils de Gaudissart , 1 volume.
MAURICE TALMER.....	Le Grisou , 3 volumes.
CHARLES CHINCHOLLE.....	Les Jours d'Absinthe , 3 vol.
CHARLES EDMOND.....	Rose Fleury , 1 volume.

à suivre

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

On peut recevoir *franco* chaque volume séparément et le catalogue complet en adressant 30 cent. en timbres à M. EDINGER, 34, rue de la Montagne-Saint-Genève, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

Chez Georges Carré, éditeur boulevard Saint-Germain, LE LOTUS, revue mensuelle des Hautes Etudes, tendant à favoriser le rapprochement entre l'orient et l'occident sous l'inspiration de H. P. Blavastky, 12 fr. par an.

CORRESPONDANCE

Hen. — Elle a cessé de paraître et n'a eu que six numéros. Vous les trouverez au prix de 6 fr. — les six — chez G. Carré, 112, boulevard St-Germain, Paris. Vous avez dû recevoir.

St-Porch. — Nous n'avons pas reçu notre numéro d'avril, et nous y tenons.

Le Gérant : J. GALLET